

Homélie pour le cinquième dimanche de Carême

Si nous nous déplaçons à la campagne, nous allons bientôt revoir les cultivateurs en pleine action. Après avoir labouré et retourné la terre, ce sera le temps des semailles, geste tout simple qui remonte à la nuit des temps.

Geste simple peut-être... mais qui exige des agriculteurs un terrible investissement : des tonnes de graines qu'ils n'ont pu vendre l'an dernier pour les jeter en terre aujourd'hui. Si cela représente déjà une grosse dépense pour les cultivateurs de nos pays riches, c'est encore une plus terrible épreuve pour ceux des pays en voie de développement.

Quelle tentation de puiser dans les réserves qui doivent servir pour l'année suivante.

Pour manger et vivre demain il faut savoir donner et se priver aujourd'hui. Ceci me fait penser à une petite anecdote vécue.

Un jour, un prêtre d'une paroisse de ville m'a raconté cette histoire... Une de ses paroissiennes commençait à sentir que sa santé devenait caduque et qu'elle risquait de se trouver en difficulté. Elle décida donc de prendre un appareil de télé vigilance... Pour cela, elle devait trouver au moins une personne à qui elle confierait une clé de sa maison et qui accepterait d'aller voir en cas de besoin... même la nuit.

Elle sollicita une de ses voisines, mais celle-ci refusa.

Quelque temps après, la voisine qui avait refusé dut subir une intervention délicate. Elle passa un temps à l'hôpital, puis rentra chez elle. Son curé lui rendit alors une petite visite... et au cours de la conversation, elle confia au curé : « C'est drôle... personne dans le quartier n'est venu prendre de mes nouvelles ! » - temps de silence - ne sachant que dire. Puis, prenant sans doute conscience de ce qui précède, elle dit « c'est vrai que je n'ai jamais été très voisin ! ». En entendant ça ajouta le curé, j'ai pensé à ce grain de blé que l'on doit investir si l'on veut récolter.

Se priver, donner, ce n'est pas tellement dans l'air du temps.

Dans notre logique économique, donner c'est s'appauvrir.

La logique de Jésus va en sens inverse : donner est un gain.

Naturellement on ne peut en faire la démonstration arithmétique, on ne peut qu'en faire l'expérience.

Elle est pourtant facile : imaginez un monde où le don n'existe pas ! D'abord ce monde serait inexistant puisque le point de départ est un don. La vie nous est donnée, c'est tout le sens du récit de la création dans la Bible.

Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons est reçu : vie, éducation et même la santé... tout est don.

Une existence qui ne serait fondée que sur le mérite, le contrat, le donnant - donnant, deviendrait vite absurde : seul le don peut donner sens à la vie.

Un enseignant par exemple qui n'accomplirait son travail auprès des jeunes que dans l'unique but de gagner sa vie, sans y investir son cœur, sans se préoccuper de la construction du monde de demain, cet enseignant serait vite blasé, usé, dégoûté.

De même pour toutes professions, que l'on soit infirmière, pompier ou même derrière un guichet... celui qui ne travaille que pour l'argent, sans souci de l'autre, ne pourra jamais s'épanouir, son travail restera une pénible corvée.

Ce qui donne la couleur à la vie, même si on peut parfois connaître quelques désillusions, c'est l'investissement, le don que nous faisons de nous-mêmes que ce soit en famille, dans notre profession ou notre quartier.

N'est-ce pas déjà le message que le prophète Jérémie adressait à son peuple lorsqu'il mettait dans la bouche de Yahvé ces paroles : « *je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur* ». Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau... une mentalité où on accepte de s'investir pour que nos villages ou nos communautés ressemblent un peu plus à ce que Jésus appelait « le royaume de Dieu ».

Abbé Fernand Sprimont